

**La redirection écologique des bibliothèques**  
**Valenciennes, le 9 janvier 2025 - synthèse des travaux**  
**ABF Hauts de France**

*Synthèse rédigée par Fanny Valembois et David Irle, Bureau des Acclimatations*

**Rappel du programme de travail**

9h30 -10h - introduction

Ouverture de la journée par l'élu à la culture et la président de l'ABF

Présentation de la journée et retour sur la conférence donnée à Toulon, le 6 juin 2024

10h - 11h15 - ateliers (1h15)

**Atelier 1 : comment réduire sa facture d'énergie sans travaux ou pertes de confort dans sa bibliothèque ?**

**Atelier 2 : comment mobiliser et embarquer ses publics sur les enjeux de transition écologique ?**

**Atelier 3 : comment dégager des ressources (temps et moyens) pour mettre en œuvre la transition écologique dans sa bibliothèque ?**

**Atelier 4 : politique documentaire, neutralité, bibliodiversité : que repenser au regard des enjeux de transition écologique et comment y parvenir ?**

11h15 - 11h30 - pause

11h30 - 12h30 - débriefings enrichis

Synthèse des quatre ateliers et apports en expertise/ressources afin que l'ensemble des participants aient une vue d'ensemble sur les sujets

## Synthèse des ateliers

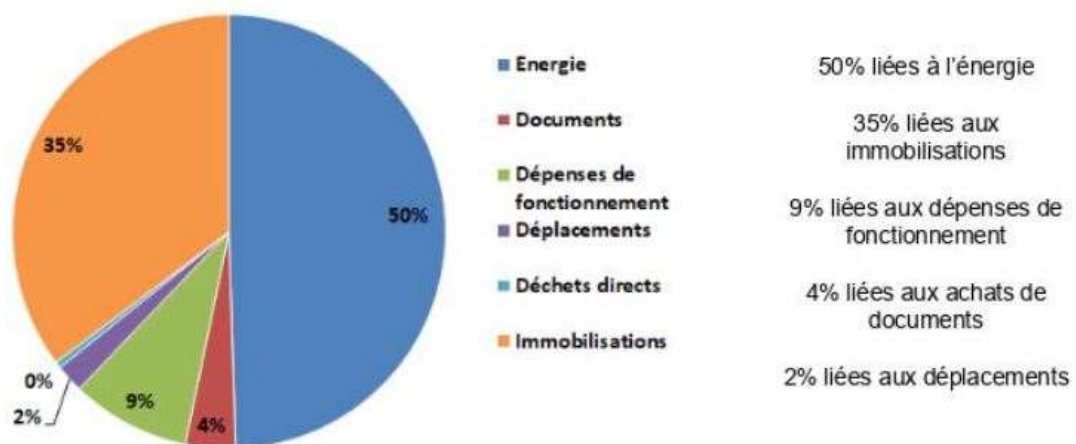
### Améliorer le confort thermique et réduire les factures d'énergie

Le groupe a commencé par prendre connaissance du bilan carbone d'une bibliothèque de lecture publique, à travers un jeu de cartes : il s'agissait de classer diverses activités de la médiathèque (envoyer 100 000 newsletters, acheter 5 000 livres, chauffer 1 500 m<sup>2</sup> pendant l'hiver...) selon les émissions de gaz à effet de serre estimées. Cette séquence a permis de prendre conscience que nous n'avons pas toujours en tête les bons ordres de grandeur, ce qui entraîne des actions qui ne sont pas toujours efficaces.

Nous avons constaté que les principales émissions étaient liées aux consommations énergétiques, d'électricité mais surtout de gaz.

## Le bilan carbone d'une bibliothèque

Répartition des émissions



Le groupe a ensuite abordé la question du confort thermique. Nous avons constaté que les participants, bien que se trouvant dans la même pièce, ne ressentaient pas le même confort. Nous avons conclu que la température de la pièce (qui est généralement le point d'attention majeur des stratégies de gestion du confort thermique) ne suffit pas à déterminer le confort, et qu'il est essentiel de prendre en compte d'autres paramètres, par exemple le type de matériaux de la pièce, les surfaces de contact, le mouvement et l'humidité de l'air, l'habillement, l'activité physique, l'état de santé, les habitudes, etc.

Le groupe s'est interrogé sur ce qui pouvait être mis en place pour

- améliorer le confort
- réduire les consommations d'énergie et les émissions de GES associées

autour de trois niveaux d'action :

- à l'échelle des usagers
- à l'échelle du système de chauffage

- à l'échelle du bâtiment

Nous avons constaté que de nombreuses idées émergeaient. Pour chaque solution, nous nous sommes demandé si elle présentait une difficulté financière, technique ou organisationnelle. Nous avons conclu que de nombreuses solutions ne posaient pas de difficulté en dehors d'un frein culturel, des habitudes sur ce qui "ne se fait pas".

|  | <b>Améliorer le confort thermique</b>  |
|--|--|
| Corps, physiologie                             | Bouger<br>Boire chaud  |
| Habillement : améliorer l'isolation localement | Mieux s'habiller<br>Bas du corps<br>Bonnet<br>Chaussures, chaussettes                                    |
| Contact  | S'isoler des surfaces de contact froides<br>Sous-main<br>Tapis<br>Assise                                 |
| Rayonnement                                    | S'isoler des murs et baies vitrées<br>Rideaux<br>Paravent  |
| Mouvement de l'air                             | Traquer les courants d'air   |
| Apporter de la chaleur localement              | Bouillotte<br>chauffage à rayonnement (type Chauffage de terrasse)<br>Gilet chauffant<br>Siège chauffant |

| <b>Réduire les consommations</b>  |
|---|
| Ne pas chauffer partout :<br>Mettre des robinets thermostatiques<br>Adapter les systèmes avec des petits travaux : avoir plusieurs circuits différents<br>Traiter le hall comme une zone extérieure |
| Ne pas chauffer tout le temps :<br>programmer<br>couper plus tôt le soir  |
| Réduire la température de consigne  |
| Éviter les déperditions : travaux d'isolation   |
| Améliorer l'efficacité des systèmes : désembouage – nettoyage et entretien – changer les filtres – nettoyer les bouches d'aération  |

## Comment mobiliser et embarquer les publics sur les enjeux de transition écologique ?

Le groupe de travail a immédiatement identifié l'enjeu de l'accompagnement au changement des équipes et des salariés, avant même de poser la question de l'accompagnement au changement des publics. Les dispositifs d'information et sensibilisation sont nombreux, souvent construits en partenariat avec des intervenants extérieurs ou en lien avec les services développement durable des villes. Si le levier économique est utile pour aider au changement de comportement des équipes (installation de parc vélo, prime mobilités), il constitue un frein à la mise en place d'initiatives par manque de ressources (budget et/ou disponibilité des agents).

Le groupe a acté le besoin de proposer un travail d'accompagnement articulé autour de la désirabilité des nouvelles pratiques (recherche de cobénéfices) et de la sincérité des propos (lutte contre l'écoblanchiment). La problématique de la légitimité à porter des injonctions parfois contradictoires est également apparue. Cela pose plus généralement la question du rôle et de ce qu'on attend des bibliothèques. L'absence de service communication rend également délicat le travail de création d'un récit ou d'une communauté d'usagers. La sensibilisation à la sobriété numérique semble un sujet permettant d'articuler les trois niveaux de désirabilité, de légitimité et de sincérité, pour les bibliothèques. Vers quoi et vers où accompagne-t-on les publics et les équipes est une réflexion qui a traversé le groupe au moins autant que cette question essentielle du comment.



## Étapes et verrous du mouvement

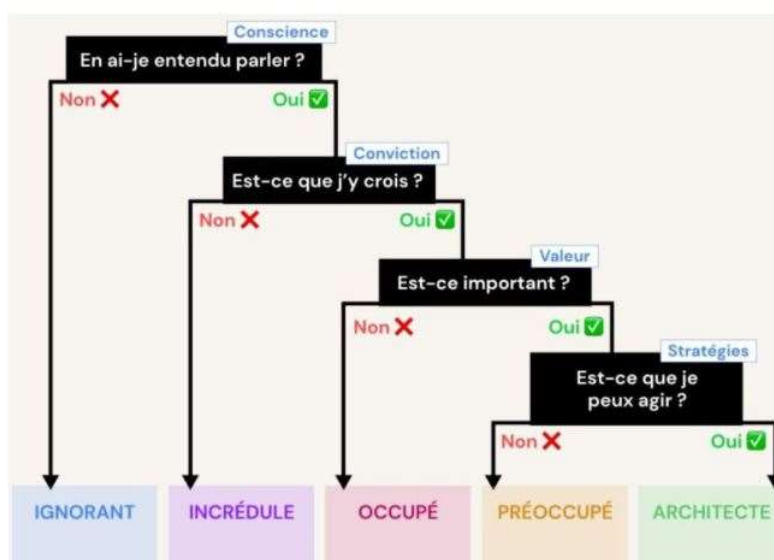
Clés d'étapes :

L'information ne suffit pas

La confiance est nécessaire

Les valeurs s'entrechoquent

La capacité d'action est partagée



## Comment dégager du temps pour mettre en œuvre sa transition ?

Le constat du manque de temps fait consensus, avec le sentiment d'être souvent submergé. De plus en plus de missions, nouvelles et en perpétuelles évolutions, mais de moins en moins de personnels, de moins en moins formés et une difficulté grandissante à recruter, tels sont les constats posés. La conséquence en est le renoncement à des activités jugées pourtant primordiales telles que par exemple le « hors les murs », et une diminution des capacités d'accueil ou des programmations. Difficile de manager les équipes ou de conserver la cohésion dans ces conditions, difficile également de dégager du temps pour penser ou redéfinir ensemble des stratégies de développement. Une des solutions identifiées est peut-être de déléguer encore davantage les chantiers en établissant des partenariats voire de la sous-traitance pour externaliser les tâches les moins pertinentes et retrouver des capacités d'action. Une réflexion doit également être engagée quant à l'adéquation entre les cahiers des charges, les missions et leurs dotations. Le problème est connu, mais finalement, les espaces de travail et le temps pour penser le ralentissement n'existent pas ! Le hamster dans sa roue essaierait-il de se mordre la queue ?



## Penser le ralentissement

Hartmut Rosa :

*“Je ne considère pas la lenteur comme une chose bonne en soi – un camion de pompiers lent n'est pas plus enviable qu'une connexion Internet rapide. Une existence plombée par l'ennui parce qu'il ne se passe rien produit à peu près les mêmes symptômes qu'un burn-out dû à l'accélération.”*

Le ralentissement va nous poser de grandes questions sociales. En l'état, ralentir est souvent un luxe.

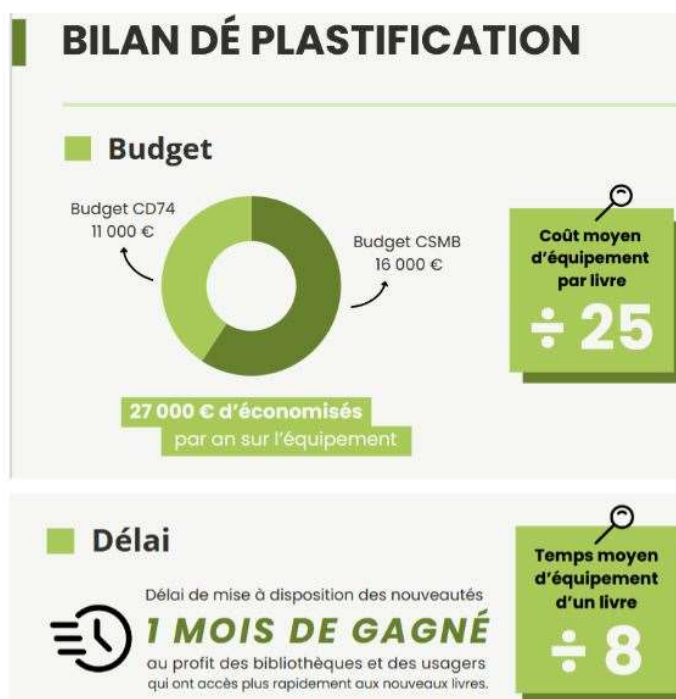


## Comment dégager de l'argent pour mettre en œuvre sa transition ?

D'un autre côté, le groupe a aussi identifié l'enjeu de mieux former les agents pour ne pas avoir à dégager des budgets pour payer des prestataires externes. La rationalisation de l'équipement des collections est un gisement d'économie, de même qu'une meilleure coopération entre les bibliothèques pour éviter le multi-achat et harmoniser les politiques documentaires. Le travail d'allocation des budgets disponibles vers des investissements plus vertueux est parfois gênant par l'inertie des cadres réglementaires. Le point bloquant vient souvent des logiques de marchés publics et des cadres d'action, comme le soutien aux acteurs locaux, y compris les libraires. Cela vient sans doute faire écho au besoin de mieux intégrer le Schéma de Promotion des Achats Publics Socialement et Écologiquement Responsables (dit SPASER). La rénovation énergétique des bâtiments est coûteuse, même si d'un autre côté, les gains liés à la maîtrise d'usage peuvent être très importants (voir atelier 1). Les produits plus écologiquement responsables sont parfois plus chers. Des gisements d'investissement existent et sont connus et déjà mobilisés, via le Fonds Vert, les fonds européens, ou les rares dispositifs du CNL. Finalement, le principal levier identifié par le groupe reste le temps et la réallocation des ressources. La baisse du nombre de classes accueillies permet de dégager du temps pour des actions de transition écologique. La sobriété de la politique d'acquisition et les sobriétés éditoriales et numériques pourraient sans doute être bénéfiques sur les budgets.



Savoie et Haute-Savoie Biblio  
Direction de la lecture publique



Source : <https://www.biblio7374.fr/nl/la-lettre-dinfo-de-savoie-biblio/54/post.aspx>

## Comment articuler bibliodiversité et sobriété éditoriale ?

Le terme de bibliodiversité a posé question et mérite sans doute d'être mieux défini et compris. Les participantes au groupe de travail lui ont préféré le terme de pluralisme, qui semblait bien répondre à la problématique. Le contexte économique restreint fabrique une forme de sobriété éditoriale contrainte qui n'est ni souhaitée, ni souhaitable mais qui induit des pratiques vertueuses, tout en posant des questions en matière de bibliodiversité. Elle



invite les professionnels à bien formaliser la ligne éditoriale autour d'une charte ou de la politique documentaire. Elle oblige la mise en réseau des équipements afin de limiter l'achat de multi-exemplaires. Elle induit des formes de spécialisations qui peuvent alors être mises en musique, notamment à l'échelle locale. La sobriété éditoriale renvoie aux enjeux de surproduction de l'édition mais aussi à l'attrait des publics pour les nouveautés. Des publics qu'il faudrait pouvoir diriger vers le fonds ("rappelons au public que le Prix Goncourt 2023 est toujours là en 2024"). La problématique renvoie à l'absence de canaux de discussion entre les éditeurs et les bibliothécaires, ce qui pose la question de la capacité des bibliothèques à agir en tant que lobby sur toute la filière livre autour de ces questions, et notamment celle du livre mutualisé ou d'occasion. L'enjeu de la sobriété éditoriale et du pluralisme renvoie aussi à la question de la solidité des ouvrages. L'argent dépensé pour acheter des livres déjà catalogués n'est pas fléché vers d'autres titres.

## RETOUR SUR LA TRÊVE DES NOUVEAUTÉS



Source : <https://fill-livrelecture.org/treve-des-nouveautes-en-librairie-lheure-du-rapport/>

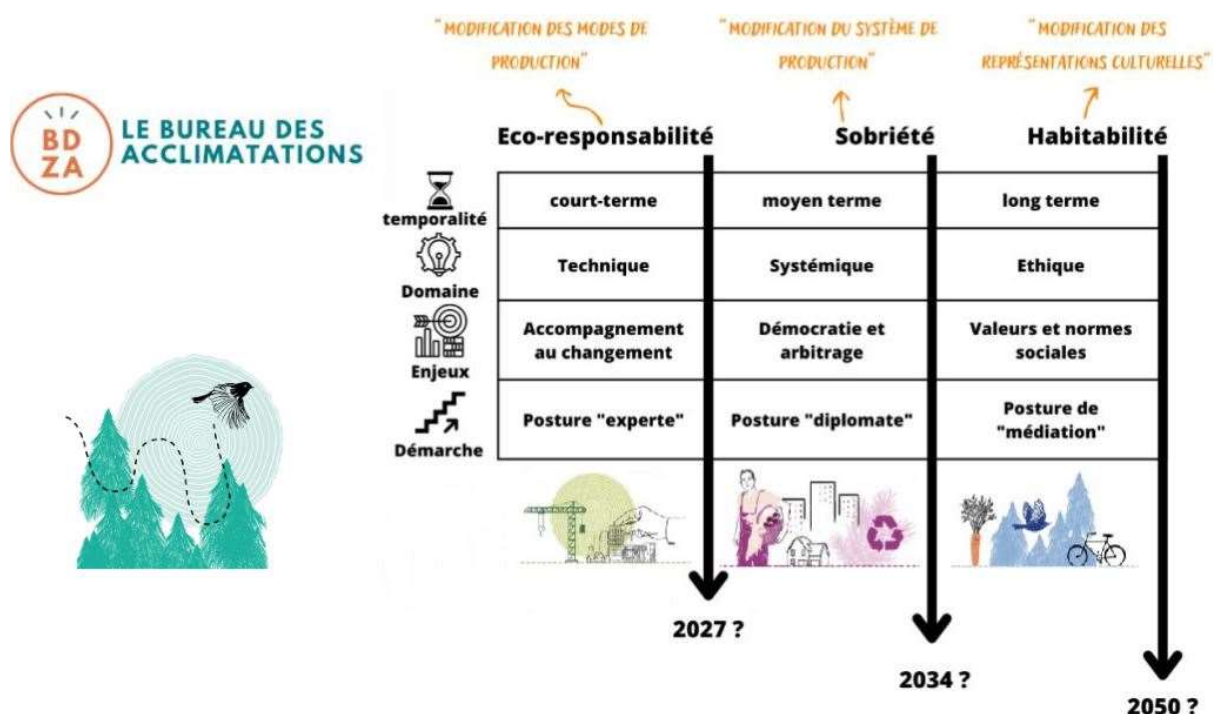
### **La neutralité est-elle tenable ?**

Le terme de neutralité a aussi été interrogé. Si la notion de neutralité carbone a été évoquée, l'atelier s'est attaché à plutôt questionner les principes de neutralité politique des bibliothèques, en elle-même. Si la neutralité est, en théorie, une conséquence du principe de service public des bibliothèques, le groupe de travail a constaté que la ligne éditoriale des équipements culturels n'était pas libre. Elle est profondément influencée par les directions et le management, mais bien sûr aussi par des pressions exercées par des élus ou les publics. Là encore, la formalisation d'une politique documentaire ou une charte éditoriale permet de mettre en place des garde-fous sans permettre de totalement s'extraire de ces pressions. Finalement, cette question vient interroger plus globalement le rôle des bibliothèques et déplace la problématique. La neutralité est-elle possible ? Et puisqu'elle ne l'est pas, ne faut-il pas alors assumer des formes d'engagement et des angles. La soumission à des arbitrages politiques de plus en plus fréquents et à la réaction épidermique de certains publics ne permet plus la délibération ou la controverse, qui pourraient pourtant jouer un rôle

important dans les processus de transition, tout en restant compatible avec une forme de neutralité (“les sujets écologiques, c’est les nouvelles drag-queens en bibliothèques”). Dans un contexte où, rappelons-le, des forces politiques d’extrême droite s’emparent de la presse, de maisons d’éditions, d’outils de communication pour déployer leur agenda.

### Comment (re)penser nos politiques documentaires ?

Le groupe de travail a constaté l’importance de réaliser un état des lieux. La complémentarité des bibliothèques à l’échelle locale a également été rappelée, autour de socles communs et d’une bonne mise en réseau. La circulation des collections permet une prise de conscience au sein des équipements et la réactualisation des pratiques. Les politiques documentaires plus vertueuses posent la question des marchés publics et de clauses qui peuvent être problématiques, même s’ils semblent que rien n’interdit de développer de meilleures pratiques, telles que la valorisation d’éditeurs locaux ou la mise en œuvre de critères autour de l’occasion ou du réemploi. Inventorier les bonnes clauses de marchés publics, à l’instar des pratiques déjà mises en œuvre dans les musées, permettrait de les développer en bibliothèques. Le groupe a également tenu à souligner l’importance d’une bonne communication, pour éviter les malentendus. Notons que cette bonne communication peut aussi parfois consister à acter des choix sans les justifier. Enfin, le groupe a insisté sur l’importance de l’évaluation et de son calibrage par des indicateurs quantitatifs et qualitatifs qui recoupent largement les enjeux traversés par l’atelier sur la bibliodiversité. Cela fut finalement l’occasion de poser la question du rôle possible de l’IA dans ce travail de calibrage des politiques documentaires, comme facilitateur de l’état des lieux et de l’évaluation. L’IA est aujourd’hui utilisée dans les milieux du rap, par exemple, pour en évaluer la diversité des thèmes et des paroles ([www.rapminerz.io](http://www.rapminerz.io)).





## Quelques ressources

### Ressources “généralistes” Bib & transition

- le blog de l'ABF <https://bib.vert.es.abf.asso.fr/>
- les webinaires [https://www.youtube.com/channel/UCu06NrsQ\\_4CT4iSByQ5p-xw](https://www.youtube.com/channel/UCu06NrsQ_4CT4iSByQ5p-xw)
- L'association pour l'écologie du livre : <https://ecologiedulivre.org/>

### Atelier 1

- le blog de notre ami Pascal Lenormand : <https://www.incub.net/>

### Atelier 2

- la formation de notre collègue Charlotte <https://bdza.fr/accompagnerleschangements/>

### Atelier 3

- les travaux d'Olivier Hamant sur le ralentissement et la sous-optimalité : <https://usbeketrica.com/fr/article/contre-le-culte-de-la-performance-la-robustesse-du-vivant>
- le projet (Re)directions et ses récits, avec le collectif des festivals bretons <https://www.lecollectifdesfestivals.org/collectif/2024/11/guide-redirection/>

### Atelier 4

- La trêve des nouveautés (des bibliothèques rejoignent le mouvement en 2025) <https://fill-livrelecture.org/treve-des-nouveautes-en-librairie-lheure-du-rapport/>
- <https://deux-connards-dans-un-bibliobus.lepodcast.fr/>